



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

Discours de la Directrice générale de l'UNESCO,

Irina Bokova,

à l'occasion de l'ouverture du débat de politique générale de la 38e session de la Conférence générale

UNESCO, le 3 novembre 2015

Monsieur le Président de la Conférence générale,

Monsieur le Président du Conseil exécutif,

Excellences,

Mesdames, Messieurs,

Le 25 septembre, au Sommet des Nations Unies sur le développement durable, les États membres ont défini un nouveau projet pour l'humanité, pour la planète, pour la paix, pour les 15 prochaines années. Cet événement coïncide avec la célébration du 70e anniversaire de l'UNESCO.

Le Programme de développement durable à l'horizon 2030 marque l'apogée de longues années d'efforts en vue de réaliser les Objectifs du Millénaire pour le développement, fixer un nouveau cap et surmonter les difficultés persistantes comme les nouveaux défis.

L'UNESCO occupe une place centrale à ce tournant. Cela traduit le leadership des États membres. Cela traduit la volonté qui existe partout dans le monde d'unir nos forces pour tirer le meilleur parti de toutes les opportunités. Or ces opportunités sont nombreuses. Opportunités de dialogue, de coopération. Opportunités d'inclusion sociale. Opportunités de croissance durable et de paix.

Le Programme de développement durable à l'horizon 2030 appelle à une solidarité plus profonde, à un leadership collectif plus fort, à une appropriation. Cela n'a jamais été aussi important. Le nouveau programme voit le jour dans une période

troublée, où la souffrance des réfugiés s'aggrave, où la pauvreté est partout, où les inégalités se creusent, où la planète est soumise à une pression croissante.

Partout dans le monde, les conflits déchirent les sociétés. Nous assistons à une poussée d'extrémisme violent encore jamais vue. Nous voyons les droits de l'homme et la dignité humaine bafoués. Nous voyons l'éducation attaquée et des enfants, surtout des filles, contraints d'abandonner l'école. Nous voyons des femmes violées, prises pour cibles des conflits armés et exclues. Nous voyons la liberté d'expression menacée, des journalistes assassinés.

L'UNESCO a été créée en 1945 dans un monde qui se reconstruisait après une guerre dévastatrice. L'UNESCO est née de l'idée que l'humanité forme une seule et même communauté qui partage des valeurs, un passé et un avenir. L'idée qu'une paix durable commence avec les droits de l'homme et la dignité humaine. L'idée que l'ingéniosité humaine est notre plus grand atout face à la complexité, pour construire la paix. Aujourd'hui cette idée résonne avec force.

Le 30 août dernier, le temple de Bêl à Palmyre, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, a été détruit à l'explosif. Il était le symbole d'un dialogue millénaire des cultures. C'est justement pour cela qu'il a été anéanti. Voilà ce que j'appelle le nettoyage culturel. Crime de guerre, le nettoyage culturel est une stratégie qui sert à répandre la haine et ébranler la paix, en s'attaquant au patrimoine culturel, à la diversité, aux femmes et aux hommes, aux droits de l'homme et aux communautés. Les extrémistes redoutent l'Histoire, voilà pourquoi ils l'attaquent, à cause des messages de diversité et de dialogue dont elle est porteuse.

Le musée de Mossoul a été mis à sac. Des parties de la cité antique d'Hatra ont été rasées au bulldozer. Nimroud a été dynamitée. La mosquée des Omeyyades à Alep est devenue un champ de bataille. En Iraq, deux des quatre sites inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO – Hatra et Assour – ont été détruits, de même qu'au moins neuf autres sites historiques. En Syrie, les six sites inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO ont été endommagés par les combats. Dans toute la région, des fouilles illicites sont opérées à une échelle industrielle pour financer l'extrémisme violent.

La culture, l'Histoire nous l'enseigne, est une éternelle victime des guerres. Ce que nous voyons aujourd'hui est sans précédent. Des populations sont attaquées, en raison de leur appartenance ethnique et de leur religion. Les droits de l'homme et la dignité humaine sont attaqués, contre notre humanité commune.

Le monde a changé depuis 1945, mais l'esprit qui a donné naissance à l'UNESCO n'a jamais été d'une nécessité plus urgente. Soixante-dix ans après sa rédaction, ne nous laissons pas de répéter le préambule de son Acte constitutif : « Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. » Cette phrase exprime l'essence même de l'humanisme qui est au cœur de l'UNESCO. Droits de l'homme, dignité humaine, ingéniosité humaine. Ce sont nos plus puissantes énergies renouvelables pour éliminer la pauvreté, faire progresser le développement durable et construire la paix.

L'Acte constitutif de l'UNESCO reste une source d'espoir. Je vois cet espoir s'exprimer dans le poème qu'a dédié à l'UNESCO le grand poète Ko Un, de la République de Corée, que nous accueillions dans ces murs il y a deux jours à peine :

« À quel point ce monde peut-il être vrai et bon ?

À quel point ce monde peut-il être beau, après tout ?

À ces douloureuses questions,

Vous répondez au passé et au futur. »

Mesdames, Messieurs, les défis sont de taille – ils le sont toujours – mais notre résolution, comme la force que nous tirons de notre solidarité sont plus grandes encore. Pendant soixante-dix ans, l'UNESCO a tenu une promesse : celle d'être la maison de toute l'humanité, celle d'être la maison du dialogue et de la diversité fondée sur les droits, celle d'être la maison de la réflexion et de l'action, où se définissent des programmes, où s'inventent des solutions pour produire des résultats.

L'UNESCO remplit cette promesse. L'UNESCO est en tête du combat contre le nettoyage culturel. L'UNESCO met à profit toute son expérience pour élaborer des stratégies de prévention de l'extrémisme. L'extrémisme violent peut prendre de nombreux visages, mais il n'a jamais qu'un seul but : répandre la violence, diviser et morceler, piétiner les droits de l'homme et la dignité humaine et déstabiliser la paix. Il détruit le patrimoine, il persécute les populations, il viole les droits, surtout ceux des femmes.

En 2012, des extrémistes violents ont ravagé les mausolées de Tombouctou, un site inscrit au patrimoine mondial, dans l'intention d'effacer l'histoire millénaire de l'islam dans cette région. Un an plus tard, en 2013, le Président français, François Hollande, m'a invitée à Tombouctou et j'ai fait la promesse que l'UNESCO reconstruirait les mausolées. En juillet dernier, je suis retournée à Tombouctou pour célébrer la reconstruction de la totalité des 14 mausolées par l'UNESCO, avec l'aide des populations locales et du Ministère de la culture du Mali.

J'ai alors vu le pouvoir qu'a la culture de restaurer la dignité et la fierté. J'ai vu la joie des femmes et des hommes qui retrouvaient leur patrimoine et leurs traditions. J'ai vu la confiance que cela leur apportait pour construire un avenir meilleur. Telle est la réponse de l'UNESCO à l'extrémisme violent. Telle est notre réponse au nettoyage culturel.

Nous mobilisons le monde pour mettre un terme au trafic des objets culturels. Nous agissons avec INTERPOL et l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime pour soutenir l'application de la résolution novatrice 2199 du Conseil de sécurité des Nations Unies, qui interdit le commerce des biens culturels en provenance de Syrie et d'Iraq. L'UNESCO travaille avec les gouvernements à renforcer la législation et les capacités en vue de tarir cette source de financement du terrorisme. Telle est notre réponse aux auteurs de trouble.

L'UNESCO met en avant l'éducation comme une force qui est bénéfique aux droits de l'homme, à l'emploi et à la paix. Les jeunes femmes et les jeunes hommes ont besoin de compétences pour exercer une pensée critique. Ils ont besoin de compétences pour dialoguer avec les autres cultures. Ils ont besoin d'être soutenus dans leur aspiration à devenir des citoyens du monde. Ici se situe la nouvelle ligne

de front pour les cœurs et les esprits dans le monde entier. Dans ce domaine, l'UNESCO est leader.

En juin dernier, l'UNESCO a organisé une conférence de haut niveau sur le thème « Les jeunes et l'Internet : combattre la radicalisation et l'extrémisme », avec le soutien de la Chine, de l'Égypte et de la Bulgarie. En mars, à l'université de Bagdad, avec des étudiants irakiens, j'ai lancé #UnisPourLePatrimoine, une campagne sur les médias sociaux qui s'est répandue dans le monde entier.

Le 6 novembre, l'UNESCO organisera la toute première Conférence de haut niveau sur la lutte contre l'extrémisme violent par l'éducation, avec les États-Unis et d'autres partenaires. Pour accompagner les éducateurs du monde entier, l'UNESCO élabore un Guide de lutte contre l'extrémisme violent à l'usage des enseignants. Telle est notre réponse à la propagande haineuse. L'UNESCO contribue à faire avancer l'éducation des personnes déplacées et des réfugiés en Jordanie, en Iraq, au Liban et en Syrie, avec le soutien de l'Union européenne et de l'État du Koweït. L'UNESCO en tant que fer de lance de l'éducation à la citoyenneté contribue à promouvoir l'Initiative mondiale pour l'éducation avant tout du Secrétaire général de l'ONU, M. Ban Ki-moon.

Nous donnons forme à l'éducation du XXIe siècle afin d'enseigner des valeurs nouvelles et des comportements nouveaux pour la paix et le développement durable. Voilà pourquoi l'UNESCO a conduit la Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable qui s'est achevée par une conférence couronnée de succès à Aichi-Nagoya (Japon) en 2014, et nous n'allons pas nous arrêter en si bon chemin.

Personne ne devrait être exclu – toutes les voix devraient être entendues, en particulier celle des jeunes, dont les idées ont résonné avec force la semaine dernière lors du 9e Forum des jeunes de l'UNESCO. Dans le cadre du projet des Réseaux de la jeunesse méditerranéenne soutenu par l'Union européenne, l'UNESCO apporte son appui à des jeunes femmes et des jeunes hommes et encourage leurs initiatives dans 10 pays du bassin méditerranéen.

L'UNESCO aide les États à affûter leurs politiques publiques d'inclusion sociale, dans le cadre du programme intergouvernemental phare de Gestion des

transformations sociales (MOST). Nous améliorons notre capacité prospective avec le projet de construire un avenir meilleur pour tous. Telle est notre réponse à l'exclusion sociale.

Des jeunes femmes et hommes ouvrent la voie du changement partout dans le monde. Ils en supportent aussi les plus lourds fardeaux, en ligne et hors ligne. L'Internet doit être une force d'échange et de créativité. Il doit être un forum pour les droits de l'homme et pour la paix. On parle d'une nouvelle génération de « natifs du numérique ». Je pense que nous avons besoin d'une nouvelle génération de « citoyens du numérique ».

Cet esprit sous-tend l'étude globale sur l'Internet que l'UNESCO a réalisée à la demande de la dernière session de la Conférence générale. Nous avons besoin de nouvelles formes d'initiation aux médias et à l'information. Nous devons faire progresser la citoyenneté mondiale en ligne. Nous devons défendre la liberté d'expression.

Au cours des dix dernières années, plus de 700 journalistes ont été tués pour avoir informé le public. En ma qualité de Directrice générale de l'UNESCO, je condamne chacun de ces assassinats et je demande justice. Là encore, l'UNESCO ouvre la voie. L'UNESCO soutient le Plan d'action des Nations Unies sur la sécurité des journalistes et la question de l'impunité. Nous agissons au plan législatif, nous travaillons avec la police, le pouvoir judiciaire et les forces armées, nous renforçons les capacités et formons des journalistes partout dans le monde – au Népal, au Soudan du Sud, en Tunisie, au Pakistan, en Somalie, au Mexique et au Myanmar. Nous avons créé l'Alliance mondiale genre et médias pour autonomiser les femmes dans les médias et à travers eux.

Toutes les cultures sont différentes, et cette diversité est source de force. Mais aucune société n'est isolée des autres. Nous sommes tous unis. L'humanité est une, unie par les aspirations, par les droits de l'homme et par la dignité. Voilà ce que défend l'UNESCO. Voilà pourquoi l'UNESCO enseigne les chapitres les plus tragiques de l'Histoire, de la traite négrière à l'Holocauste, pour lutter contre la discrimination aujourd'hui et prévenir les génocides.

L'UNESCO est le chef de file de la Décennie internationale du rapprochement des cultures (2013-2022) dans le monde entier. Cet esprit a présidé au 3e Forum mondial sur le dialogue interculturel, qui s'est tenu à Bakou, en Azerbaïdjan, en mai dernier, ainsi qu'à la Conférence internationale sur le dialogue interreligieux au Kazakhstan.

Mesdames et Messieurs, nous ne pouvons laisser l'humanité se scinder entre « eux » et « nous ». L'histoire nous a montré où cela pouvait mener. Personne ne sera laissé de côté. Cette conviction est l'élément moteur du Programme de développement durable à l'horizon 2030. Aux termes de la Déclaration incluse dans le Programme, il s'agit d'un « Programme du peuple, par le peuple et pour le peuple ».

Partout dans le monde, les sociétés exigent un changement. Les gouvernements ont répondu. Le Secrétaire général de l'ONU, M. Ban Ki-moon, a décrit le nouveau programme comme un « changement de paradigme ». Selon le Secrétaire général, et j'aimerais lui rendre hommage pour ses qualités de chef de file : « Ces objectifs doivent servir d'esquisse pour un avenir meilleur ».

Les Objectifs du Millénaire pour le développement ont produit de grandes avancées dans les sociétés du monde entier. En l'an 2000, on comptait 100 millions d'enfants non scolarisés dans l'enseignement primaire, aujourd'hui ils ne sont plus que 59 millions. Les Objectifs du Millénaire pour le développement ont permis à des millions de gens de sortir de la pauvreté. Tout cela a aidé les gouvernements à mieux comprendre le pouvoir de l'éducation, en particulier de l'éducation des filles, et à mieux en tirer parti aux fins du développement durable.

Ce progrès doit être salué, et il convient de reconnaître le rôle de l'UNESCO, laquelle dirige le mouvement de l'Éducation pour tous, aide les pays à mettre à profit les sciences, favorise la culture pour l'inclusion et le développement, promeut la liberté d'expression et le développement des médias, accélère l'autonomisation des filles et des femmes et accompagne la renaissance de l'Afrique.

Toutefois, cela ne suffit pas, nous devons continuer dans cette voie. Le Programme 2030 permettra de finir le travail inachevé et d'aborder de nouveaux défis.

Mesdames et Messieurs, ces objectifs, universels et porteurs de changement, sont clairs : éliminer la pauvreté, favoriser la prospérité pour tous, renforcer la paix universelle, protéger la planète. Le Programme 2030 est ambitieux – il nous montre la bonne direction. Le Programme 2030 est universel – c'est la seule façon d'avancer.

Le grand enseignant et philosophe brésilien Paulo Freire a dit : « Voilà la grande tâche humaniste et historique des opprimés : se libérer eux-mêmes ». Le nouveau Programme est un programme de libération, libération de la pauvreté et libération de l'exclusion.

Les 17 objectifs de développement durable s'appuient sur la philosophie et les compétences de l'UNESCO. La philosophie de l'UNESCO détermine l'objectif 4 : « Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie ». Cet objectif s'inspire des consultations menées par l'UNESCO, de la Déclaration de Mascate, et des résultats du Forum mondial sur l'éducation 2015, forum novateur tenu à Incheon (République de Corée). J'aimerais, à cet égard, réitérer mes remerciements au Gouvernement de la République de Corée. Cet objectif reflète l'approche exhaustive et holistique de l'éducation adoptée par l'UNESCO.

La conception par l'UNESCO du pouvoir transformateur de l'autonomisation des filles et des femmes fait l'objet de l'objectif 5 mais influe sur tous les autres objectifs.

La conception de l'eau par l'UNESCO est intégrée dans l'objectif 6 : « Garantir l'accès de tous à l'eau et à l'assainissement et assurer une gestion durable des ressources en eau ». Cet objectif s'appuie sur les contributions du Programme hydrologique international de l'UNESCO et de notre réseau hydrologique constitué d'instituts, de centres et de chaires.

Mesdames et Messieurs, pour la première fois, la culture, le patrimoine culturel et la diversité culturelle sont pris en compte en tant que catalyseurs d'un développement inclusif et durable, ce qui figure dans l'objectif 11 et dans la déclaration politique du Programme 2030. C'était la promesse de l'UNESCO, et c'était un engagement personnel. Grâce aux États membres, la promesse est tenue.

La vision de l'UNESCO a aidé à formuler l'objectif 14 : « Conserver et exploiter de manière durable les océans, les mers et les ressources marines aux fins du développement durable ». Cela reflète la contribution de la Commission océanique intergouvernementale de l'UNESCO, et tout le travail effectué par l'Organisation pour les sciences océaniques et la durabilité.

La vision qu'a l'UNESCO de la protection des écosystèmes et de la biodiversité est reflétée dans l'objectif 15, ainsi que dans l'objectif 13 « prendre d'urgence des mesures pour lutter contre les changements climatiques et leurs répercussions ». La vision qu'a l'UNESCO de l'importance de la science, de la technologie et de l'innovation est prise en considération dans l'ensemble du nouveau programme.

La vision qu'a l'UNESCO de la mise à profit des nouvelles technologies de l'information et de la communication en tant que facteurs multiplicateurs du développement est intégrée. La vision qu'a l'UNESCO de la liberté d'expression et de l'accès à l'information en tant que droit humain pour promouvoir la transparence, la bonne gouvernance et le respect du droit est prise en considération. L'UNESCO a la même volonté d'aider les gouvernements à préparer la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques 2015 (COP-21). Nous y contribuons dans le cadre de notre mandat et de l'ensemble de nos domaines de compétence. Cette conférence doit être la réussite dont le monde a besoin, et j'aimerais remercier le Gouvernement du Pérou, qui a accueilli la COP l'année dernière, ainsi que le Gouvernement de la France, qui accueillera la COP-21, pour leur rôle de chef de file.

Dans quel monde voulons-nous vivre ? Le Programme 2030 est notre réponse. Le grand écrivain et diplomate mexicain Octavio Paz a déclaré un jour : « Mérite ce que tu rêves ». Nous devons maintenant nous atteler à mériter ce que nous rêvons, nous devons mobiliser toutes les sources d'énergie, toutes les forces. L'UNESCO est prête.

Mesdames et Messieurs, nous sommes appelés, dans cette enceinte, à renouveler le pacte fondateur de notre Organisation. L'UNESCO a démontré, dans sa longue histoire, sa capacité à proposer des projets qui nous élèvent, qui rassemblent les peuples autour d'un idéal supérieur.

Il y a près de 60 ans, les grues de l'UNESCO ont déplacé les blocs de pierre des temples d'Abou Simbel, et c'est alors qu'est née une certaine idée de la solidarité internationale.

Au cours des dernières années, l'UNESCO a fait naître des systèmes d'alerte aux tsunamis sur toutes les mers du globe... inscrit des sites culturels partagés entre plusieurs pays, à l'échelle de continents entiers, le long des Routes de la soie, ou sur la Route des Incas... l'UNESCO a reconstruit les mausolées de Tombouctou.

L'UNESCO doit constamment s'élever à ce niveau. En l'espace d'une décennie, le chemin parcouru est considérable. Regardons le paysage mondial des industries créatives et le nouveau rôle du secteur culturel comme levier de l'économie du savoir, de l'innovation et des nouvelles technologies... et comment les États investissent dans la culture pour consolider l'inclusion sociale, lutter contre la pauvreté, inscrire le développement dans la durée.

C'est un changement majeur et c'est l'UNESCO qui a donné la plupart des outils pour tirer parti de ce potentiel – de la Convention de 2005 jusqu'à la reconnaissance historique du rôle de la culture dans le Programme 2030.

Regardons l'évolution radicale du débat mondial sur l'éducation, au cours des 20 dernières années, d'abord essentiellement centré sur l'accès, et aujourd'hui sur la qualité, les compétences... c'est un changement considérable et, là encore, l'UNESCO a conçu les outils qui structurent ce débat.

Regardons l'engagement de l'UNESCO en Afrique, pour le développement des politiques scientifiques et technologiques : deux ans après le premier forum historique de Nairobi, la déclaration ministérielle de Rabat, l'an dernier, témoigne d'un engagement politique sans précédent sur ce sujet.

C'est ce cap que nous devons conserver, en adaptant constamment nos réponses aux évolutions du monde actuel. Dans un monde plus complexe, souvent imprévisible, les États ne veulent pas simplement être les bénéficiaires de programmes. Ils veulent être capables de les concevoir et de les mettre en œuvre eux-mêmes. Cette vision est dans l'ADN de l'UNESCO et des institutions spécialisées.

Qu'il s'agisse d'appui normatif aux pays, de conseil stratégique intégré, de renforcement des capacités, l'UNESCO doit être plus présente auprès des États. L'UNESCO est une institution mondiale pour le talent, la créativité – ce sont nos ressources renouvelables par excellence. À l'heure où l'humanité se confronte à ses limites – limites de ses moyens, limites de la planète – nous devons investir davantage et définir de nouvelles voies pour protéger les biens publics mondiaux : l'éducation, le partage des connaissances, la diversité culturelle.

Léon Tolstoï ne disait pas autre chose, en rappelant que « Nous ne savons rien. Le seul espoir de savoir, c'est de savoir tous ensemble, c'est de fondre toutes les classes dans le savoir et la science. » C'est notre marque distinctive que nous devons mettre en œuvre. Et nous devons être confiants, car nous avons réussi, ensemble, à faire d'une crise historique un levier de réforme.

Mesdames et Messieurs, l'UNESCO a été la première institution spécialisée à voir le jour, après la création de l'Organisation des Nations Unies, et notre anniversaire coïncide avec les 70 ans de l'ONU. Dès ma prise de fonction, j'ai pris l'engagement de rapprocher l'UNESCO des autres institutions du système, pour mieux travailler ensemble.

Le contrat est rempli et nous allons continuer, que ce soit avec l'ONU-Femmes et le Fonds des Nations Unies pour la population, aux fins de l'éducation des adolescentes, avec le soutien de la Banque Mondiale, ou bien au sein de l'ONUSIDA, où nous venons d'adopter une stratégie commune à 10 institutions pour lutter contre le VIH/SIDA. Dès demain, nous lancerons le Cadre d'action Éducation 2030, commun à toutes les institutions, qui marque aussi le leadership de l'UNESCO dans ce domaine. Je pense également au Partenariat mondial pour l'éducation des filles et des femmes, que j'ai lancé en 2011 et qui fédère aussi des partenaires privés, notamment Procter et Gamble, Packard Foundation, la compagnie aérienne chinoise Hainan, la société coréenne CJ, parmi bien d'autres.

Dans tous les domaines de son mandat, au-delà de l'éducation, l'UNESCO a resserré ses liens avec le système des Nations Unies, que soit avec l'Union internationale des télécommunications, au sein de la Commission sur le haut débit, avec l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime, dans la lutte contre le trafic illicite des biens culturels, avec le Programme des Nations Unies pour

l'environnement, pour la gestion de l'eau et la protection de la biodiversité, avec l'Organisation mondiale du tourisme et le Programme des Nations Unies pour le développement, avec l'Assemblée générale des Nations Unies, pour les résolutions sur la culture et le développement ou la sécurité des journalistes, ou encore avec le Conseil de sécurité, pour traiter du lien entre la culture, l'éducation et la prévention de l'extrémisme violent.

L'UNESCO a montré sa capacité à conduire des initiatives globales au nom des Nations Unies – le Conseil consultatif scientifique auprès du Secrétaire général de l'ONU, hébergé par l'UNESCO, et l'initiative de M. Ban Ki-moon l'Éducation avant tout. L'UNESCO participe à la mise en œuvre du mécanisme mondial de transfert de technologie (MTT) qui peut révolutionner le partage des savoir-faire entre pays et le paysage de la formation et des compétences, et elle doit être à l'avant-poste dans ce domaine.

L'UNESCO s'est servie de cette logique de partenariat pour élargir sa base de donateurs, et surtout repenser ses moyens de financement avec le développement de fonds au bénéfice du donateur, des partenariats de long terme, plus prévisibles et de nouveaux schémas de coopération Sud-Sud.

Voilà, concrètement, Mesdames et Messieurs, comment l'UNESCO se transforme. Il faut aller plus loin : l'Agenda 2030 suppose des adaptations à tous les niveaux. Le message que je veux faire passer est que l'UNESCO est prête et récolte les fruits de la réforme, et que nous allons poursuivre dans cette voie. L'UNESCO participe déjà aux projets pilotes de partage des ressources entre institutions, pour gagner en synergie. Elle a investi dans de nouveaux outils de gestion de l'information, connectés entre les services et sur le terrain. Grâce au nouveau portail de transparence, chacun peut voir d'un simple clic où va l'argent des donateurs, et pour quel impact. C'est un changement radical.

Nous avons remis à plat la plupart de nos outils d'évaluation, d'une manière qui a été saluée par le Corps commun d'inspection du système des Nations Unies (CCI). L'UNESCO est l'une des toutes premières institutions du système à avoir adopté les Normes comptables internationales pour le secteur public (IPSAS), qui sont opérationnelles depuis 2010. Elle a accueilli cette année le Conseil des chefs de secrétariat, et nous sommes pleinement engagés dans la réforme de tout le

système des Nations Unies au sein du Comité de haut niveau sur la gestion (HLCM) que je préside depuis un an.

La Conférence générale examine à cette session un programme et budget conçu à partir d'une gestion axée sur les résultats, ce qui nous place parmi les institutions leaders dans ce domaine. Lors de la dernière session de la Conférence générale, vous aviez adopté plusieurs mesures pour repenser les relations avec nos partenaires, les ONG, les ambassadeurs de bonne volonté, le secteur privé. Nous avons scrupuleusement mis en œuvre ces orientations. Le réseau des chaires UNESCO a été réformé, de même que le réseau des centres de catégorie 2. La coopération avec les commissions nationales connaît un renouveau dont vous êtes nombreux à témoigner, ce dont je vous suis reconnaissante.

Surtout, malgré la crise et le manque de financements, nous avons poursuivi la réforme du dispositif hors Siège en Afrique. Il aurait été plus facile de suspendre ces efforts en attendant des jours meilleurs. Mais nous avons préféré anticiper. Nous avons absorbé les coûts de la réforme, simplifié le dispositif, renforcé l'autonomie des bureaux et renouvelé leurs directeurs, en mettant l'accent sur l'égalité des genres. Les progrès de l'UNESCO dans ce domaine viennent d'ailleurs d'être salués par l'ONU-Femmes. Durant toute cette période, nous avons été guidés par une vision stratégique claire et par les principes définis par l'Évaluation externe indépendante, dont nous avons régulièrement rendu compte du suivi.

Bien sûr, l'UNESCO a souffert de la crise. Les programmes ont souffert et souffrent encore. J'ai supprimé près de 500 postes sur 2 800 et redéployé le personnel d'une manière qui a été saluée par la Fédération des associations de fonctionnaires internationaux (FICSA). L'UNESCO est aujourd'hui plus transparente, plus active dans ses deux priorités globales, l'Afrique et l'Égalité des genres, et transformée dans ses méthodes de travail. J'appelle à investir dans l'UNESCO, dans la qualité de son réseau et de ses équipes, pour construire cette organisation plus forte dont vous avez besoin.

Mesdames et Messieurs, le 1er novembre 1945, Archibald MacLeish ouvrait la première session de la Conférence générale par ces mots : « l'UNESCO doit aider les peuples à mieux se connaître les uns les autres, pour qu'ils se reconnaissent comme les membres d'une seule humanité ». Se reconnaître comme une seule

humanité : 70 ans plus tard, dans un monde traversé de fractures et doté de nouveaux outils de dialogue, cette ambition reste intacte, même si les moyens d'y répondre doivent être modernisés. Le poète Édouard Glissant disait qu'« après avoir découvert le monde entier, nous devons découvrir le monde ensemble ». Vivre ensemble, et pas seulement côte à côte. Vivre ensemble dans des sociétés diversifiées, où les discours abstraits sur le « dialogue des cultures » ne suffisent plus. Il faut trouver des moyens concrets de vivre ensemble au quotidien – défaire les préjugés, construire les défenses contre le racisme, l'antisémitisme, l'intolérance, dans les médias ou dans la rue, fortifier les droits humains qui nous rassemblent, au contact permanent de la diversité.

C'est la nouvelle frontière de la diversité culturelle, et ce défi s'inscrit dans un processus historique de longue durée. Depuis les grandes découvertes du XVI^e siècle jusqu'aux nouvelles technologies d'aujourd'hui, l'humanité a montré sa capacité à créer des contacts et abolir les distances. Il n'y a pas un endroit isolé du globe qui n'ait été intégré au reste de l'humanité, sans distinction de race, d'origine ou de religion. L'enjeu n'est plus d'abolir les distances physiques, mais les distances morales – passer de la « mise en contact » à la « mise en commun ». C'est la proposition que j'ai faite d'un nouvel humanisme. L'enjeu c'est de construire une nouvelle relation avec les autres et aussi avec l'environnement, qui n'est pas seulement un espace à exploiter dont nous serions « maîtres et possesseurs », mais un lieu où vivre en harmonie, y compris avec les êtres vivants non humains, la biodiversité. La diversité culturelle est inséparable de la biodiversité : l'UNESCO affirmait déjà ce principe il y a 15 ans. Et aujourd'hui, alors que les scientifiques nous alertent sur une nouvelle « extinction massive des espèces » et que nous voyons en même temps les extrémistes se livrer au nettoyage culturel, l'UNESCO doit sonner l'alarme.

Devant ce défi colossal, tous les États mesurent la profonde pertinence et la cohérence de notre mandat, et le besoin de traiter ensemble l'éducation, le dialogue des cultures, la liberté de la presse, qui sont des armes de résistance et de résilience, le besoin d'investir dans la recherche, la prévention des risques, l'éducation au développement durable.

Nous voyons tous les jours que cela est possible. Je pense au projet scientifique Sésame, en Jordanie, qui rassemble des scientifiques de tous les horizons et qui

reprend, 60 ans après, le projet du CERN créé à l'initiative de l'UNESCO. Je pense aux sites du patrimoine transfrontaliers, aux réserves naturelles partagées entre plusieurs pays, notamment à celles de notre Programme sur l'Homme et la biosphère. Je pense aux cultures ancestrales qui nous alertent sur les dangers des tsunamis, que ce soit dans des stèles de pierre au Japon, qui marquent l'emplacement de la montée des eaux, ou dans l'architecture traditionnelle des Maldives, qui sauve des vies. Ce savoir relie entre elles les générations successives. Je pense aux élans de solidarité qui dépassent les frontières, aux foules immenses de Londres et de Bagdad, de Rio et de Mumbaï, qui ont exprimé leur volonté d'être debout face à l'extrémisme, après les attentats de Paris, de Copenhague, de Bamako et de Tunis.

Le philosophe Emmanuel Kant disait que l'enthousiasme qui nous anime lorsque nous voyons d'autres hommes et femmes se lever pour des valeurs universelles, à l'autre bout du monde, crée en nous le sentiment d'appartenir à une même humanité, engagée vers le progrès, vers une exigence morale. Ce sont ces valeurs que l'UNESCO a le devoir de propager. Et c'est pourquoi, dans ce monde aux multiples fractures, les États membres de l'UNESCO doivent utiliser le patrimoine, matériel, immatériel, documentaire, comme une force de rapprochement et non de division. Notre responsabilité est de faire vivre des projets qui nous rassemblent, dans tous les domaines : consolider le Système mondial d'observation de l'océan, accessible à tous, en temps réel, 50 ans après le lancement du Système d'alerte aux tsunamis, assurer l'accès à une éducation de qualité pour tous en utilisant le potentiel des nouvelles technologies, constituer des archives de notre mémoire commune et des manuels d'histoire en commun, protéger des sites du patrimoine partagés, au carrefour de plusieurs cultures, confessions ou États, changer de regard, par exemple sur les petits États insulaires, qui sont en réalité de vastes États océaniques en première ligne du changement climatique et dont l'expertise est vitale pour le monde, – en s'inspirant de l'Agenda de Samoa. Partout dans le monde, des initiatives donnent de l'espoir et nous montrent les infinies ressources du talent humain, sa capacité à créer de nouvelles formes de solidarité.

Voilà, Mesdames et Messieurs, ce qu'est le nouvel humanisme. Si l'humanité a réussi, par la science et la technologie, à poser un petit robot sur une comète à cinq cent millions de kilomètres de la Terre, après 10 ans de voyage dans l'espace, elle peut réussir, par l'éducation et la culture, à construire une citoyenneté mondiale,

ouverte sur les autres, ouverte sur le monde. La culture, j'en suis convaincue, nous indique la voie : elle enseigne la tolérance et montre qu'il n'y a pas de « culture pure », car nos destins sont liés et s'enrichissent mutuellement, constamment. L'extrémisme aura toujours peur de la culture parce que celle-ci incarne l'unité du genre humain dans sa diversité. C'est le message des bustes funéraires de Palmyre, qui nous parlent de la rencontre des peuples de l'Europe et de l'Asie, le long des routes caravanières du Moyen-Orient. C'est le message des voyageurs des routes de la Soie, qui ont porté jusqu'en Chine les préceptes du bouddhisme, de l'islam et du christianisme, et jusqu'en Europe le papier, la boussole et le thé. C'est le message de la sagesse Ubuntu, que l'on retrouve sous diverses formes dans toutes les cultures du monde : nous avons besoin des autres pour être pleinement nous-mêmes.

À notre tour de transmettre ce message et de dire, par exemple, que si la Renaissance européenne s'est nourrie de savoirs grecs transmis par les Arabes, aujourd'hui les manuscrits de Tombouctou font rêver d'une autre renaissance, née des sables du Sahel, aux sources d'une sagesse islamique millénaire. C'est ce pacte fondamental, pour l'humanisme et pour la diversité culturelle, que nous sommes appelés à renouer. C'était le vœu des fondateurs de l'UNESCO. Il leur a fallu de l'audace, en 1945, pour oser parler de solidarité intellectuelle dans les décombres de la guerre. Devant les urgences du monde actuel, nous devons retrouver la même audace visionnaire : elle est l'âme de l'UNESCO, et résiste au passage du temps.

Je terminerai, Mesdames et Messieurs, en citant le grand Naguib Mahfouz, qui disait que « la vérité et la justice demeureront aussi longtemps que l'humanité aura un esprit réfléchi et une conscience en éveil ». C'est bien là notre mission première : maintenir en éveil cette « conscience de l'humanité » dont parlait Jawaharlal Nerhu. Nous sommes plus déterminés que jamais à œuvrer en ce sens et, à 70 ans, l'UNESCO n'a jamais été aussi jeune, aussi profondément actuelle et pertinente. Elle va continuer à se renouveler et à innover, pour le développement durable et pour la paix. Je vous remercie.